

Éditorial

où l'on apprend que la ME&S n'est pas folle

Ce numéro du *Courrier* est historique : c'est le premier dont P. Legrand, n'est pas le directeur de publication. C'était annoncé dans l'édito du dernier numéro, P. Legrand, a bel et bien quitté l'INRA et, du même coup, la direction de la Mission et du *Courrier*, même s'il en reste proche, comme vous le lirez dans les pages qui suivent (cf. p. 90). Cependant, les missions de la ME&S, qui deviendra officiellement MaR/S en janvier 2009, sont non seulement confirmées mais élargies par la Présidente de l'INRA, Marion Guillou (cf. p. 87). *Le Courrier* poursuivra donc la sienne.

C'était le moment d'injecter du sang neuf : une fiche de poste a été rédigée, un candidat a été recruté, J.-L. Pujol qui a été, bien sûr, questionné sur la façon dont il voyait l'avenir.

Alors, sera-ce le changement dans la continuité pour la Mission et le Courrier, ou le bouleversement total et radical ?

Certes la Mission va changer, disons plutôt se renouveler. Mais il y a des continuités qui s'imposent : en particulier, le *Courrier de l'environnement* et les 15 000 personnes qui le reçoivent, c'est un capital. Sur la forme : un irrégulomadaire, des dessins, *etc...* Sur le fond : une publication non académique et pourtant rigoureuse, bien lue – et relue – un mode de continuité dans les débats *via* la rubrique « On en parle encore », un dialogue courtois, à distance ou parfois dans les locaux de la ME&S (certains se souviennent des 5 à 7, et m'ont dit les regretter)... *Le Courrier* est attendu.

Un autre capital est la façon dont la Mission s'exprime dans les controverses : audacieusement sans pour autant se disqualifier. La façon dont la Mission a historiquement procédé lui a donné une légitimité qu'il ne faut pas dilapider.

La Mission Environnement devient Mission anticipation... Où est passé l'environnement, pourrait-on s'inquiéter ? Il est là et bien là (voir le discours de Marion Guillou, p. 93), dans la tripotée de tripodes qu'ont enfantés les règles d'exposé des organisations et le développement durable (plus aucune structure n'établit de stratégie sans un tripode, et je serai bien avisé d'en faire autant dans mes Powerpoints, m'a conseillé un jour un ingénieur expérimenté). Alors ce tripode est-il définitif ? Éclairer l'avenir se fait avec bien des outils scrutateurs de signes annonciateurs, de boosters intempestifs, de signaux faibles, de prospectives, d'intelligence (économique ou pas), le champ est encombré...

Il faut veiller, je pense, à ne pas s'emmêler le tripode quand on dit que tout repose dessus ! Or il semblerait que ce soit pourtant la tendance des rapports de la science, de la recherche et de la société, précisément, de s'emmêler (de s'en mêler).

Pour le reste, le mandat n'est pas de perpétuer la ME&S, mais de se lancer dans MaR/S, plus précisément MaR/S&DD (Mission d'anticipation Recherche/Société et développement durable), en développant de nouvelles étapes de l'intégration de l'environnement, de la société et de la recherche. Les années récentes ont vu le recours de plus en plus fréquent à différentes formes de mise en débat, avec un renfort indéniable de la technologie. La ME&S a perdu une exclusive ; la numéricosphère regorge d'écrits (im)pertinents, informés. Forums et cafés électroniques, dématérialisés, donnent l'impression que le débat est là parce qu'il peut être partout, y compris dans les foyers.

L'état des relations entre la recherche et la société montre que cela n'est pas une recette miraculeuse. Il faut donc continuer à mettre en relation les idées, les personnes et la modernité passe certainement aussi par des moyens non technologiques : une bonne revue papier par exemple...



C'est aussi parce qu'elle est interne à l'INRA que la ME&S est originale. Pouvoir consacrer du temps à débattre, à réfléchir, à transformer les clivages en richesse – même en interne – voilà peut être une approche que le train d'enfer des années récentes transformerait en une véritable innovation... m'ont fait comprendre mes interlocuteurs de l'INRA.

Je ne peux pas répondre plus sans parler de ce que je perçois de l'évolution de la science et de la recherche. Je sors d'un exercice de prospective sur les technologies. Il semble admis à bien des égards, en tout cas dans les sciences de l'environnement, que le XX^e siècle, et particulièrement sa deuxième moitié, a été une parenthèse : la recherche a traité ses objets comme étant simplement « compliqués », c'est à dire en les segmentant (séquençant?). Un objet compliqué peut être compris dans sa totalité si on se donne le mal de l'analyser avec les bons outils pour arriver au moins à un modèle, si ce n'est dans les labos, tout au moins dans la tête des responsables. À l'INRA, ne serait ce que les traces des débats sur les OGM montrent qu'en fait, la route est maintenant plus qu'avant celle de la complexité. Chaque situation peut être intégrée à divers modes explicatifs, ne s'excluant pas. Comprendre un objet complexe relève de la compréhension de tous ces modes, et conduit à une certaine globalité, révisable, qui évite au moins les contresens des jugements simplistes et des raisonnements linéaires. Je ne dis pas que c'est extraordinairement nouveau : des penseurs invoquent cette complexité depuis quelques décennies. Mais la complexité s'impose maintenant comme paradigme de toutes les recherches même finalisées et surtout elle a bousculé les postures du discours scientifique et de l'expertise.

On a maintenant coutume de convoquer la société au chevet de la science et de la recherche pour répondre aux situations « plus compliquées » et tenter de les simplifier par le débat, la consultation, l'explication. Ce n'est pas suffisant. La société fait partie de la plupart de ces modèles explicatifs, non additifs, non exclusifs. Le XXI^e siècle, siècle de contraintes (énergétique, de l'espace, des libertés, de la multitude...) s'annonce d'une complexité récurrente d'où la nécessité d'anticipation. L'INRA, grand institut du vivant et de la société qui en vit, est tout particulièrement partie et objet de cette complexité.

La fiche de poste pour la direction de la ME&S mentionnait : sens de l'humour et grain de folie. Incrédules, certains m'ont demandé si j'avais bien réfléchi, voire si c'était très défendable, dans une perspective professionnelle, de postuler. C'était bien une exigence officielle. Je suis même passé devant un jury fort sérieux pour défendre ma qualification sur le sujet ! Alors, avant tout, j'ai pensé que c'est d'expérience que celui qui a dirigé la ME&S et le *Courrier*, Patrick Legrand, considérerait ces « qualités » comme nécessaires. Et qu'elles s'appliquent avant tout à lui-même, ce que sait tout un chacun qui a fréquenté la ME&S.

Patrick confirmerait qu'il ne s'agit pas de faire simplement assaut de bonnes blagues ni d'incohérence futile. La société, l'administration, la recherche sont pleines de gens qui travaillent, associent des données, des informations, des concepts. La société de l'information multiplie les possibilités de réflexion construite, organisée. Des moteurs sémantiques œuvrent sur le Net. Tout pousse à connecter ce qui doit l'être. Dans l'histoire, le fou était celui dont le comportement était incohérent, ou en tout cas dont les actions ou le discours n'avaient pas de sens pour l'observateur. L'humour de son côté nous fait rire souvent par l'association impromptue, surprenante. L'un et l'autre se sont retrouvés dans la figure du fou du roi, ou bouffon, qui révélait, commentait, éclairait, distanciat, avec la bienveillance du roi. Enfin, les fous dans les sociétés religieuses ou populaires étaient protégés par la communauté elle-même. C'est donc, à la réflexion, moins un trait de personnalité qui est désigné pour ce poste que le fonctionnement attendu, issu de la compréhension fine de ces équilibres entre le discours et le sens, entre la mission et la communauté, entre la conformité et l'intérêt.

Ce n'est donc pas une licence d'incohérence qui est donnée, mais le devoir d'aller encore plus chercher l'anticipation, le « *pince-neurones* ». C'est donc bien un responsable du grain de folie et d'humour de la ME&S et de ses contributeurs qui était cherché. Il va sans dire que s'il aime rire, ce sera mieux ! Et la ME&S n'était pas folle...

Jean-Luc Pujol